

Il ne savait pas un vers de poésie nomade, ni quelles langues traversaient le désert. Rien n'avait encore commencé.

LH

les années 1960, lors d'un voyage en France, Nikita Kroutchev voit une revue avec un disque souple à l'intérieur. On a ça chez nous ? Non ? on l'aura. Il importe la machine pour presser les disques, *Krugosor* naît et sera publié jusqu'en 1993, 1 n° par mois, 16 pages, 4 ou 5 disques de musique russe, pop du monde entier, interview de Shostakovitch... Pas un souvenir de lecture mais nostalgie et presque regret de ne pas avoir lu à l'époque le numéro sur Salvatore Adamo.

BD

On entendait le bruit du clapet métallique, la chute dans la boîte ouverte, l'arrivée au sol, alors on courait ramasser le courrier, on en extirpait le quotidien *La Cité*, en essayant discrètement de bousculer l'ordre de préséance pour sa lecture – ne pas toujours devoir passer après le père et le frère – on s'asseyait dans un fauteuil pour déchiffrer, aidé par la sœur ou la grand-mère, toutes ces lettres imprimées, enfin pouvoir reconnaître celles qui permettaient d'écrire son nom.

JMG

Encore un de ceux dont|je n'ai pas de traces|je viens de  
fouiller|fouiller|Il y a bien une légende maternelle qui dit que|J'ai su  
lire très tôt|avant l'école|avant d'apprendre|Peut être ces livres  
rouges vendus plus tard par un frère aux puces|pour trois fois rien  
alors que|Je me souviens de la couverture de ces livres|une collection

particulière|A laquelle une mère tenait plus qu'au reste|Il n'y en a plus|Couverture rouge|écriture or vert|Je me souviens de lignes de code|je crois que je repérais les récurrences|Déjà|Mais|Déjà|

A(H)M

Mon premier souvenir de lecture, c'est Pinocchio dans l'espace, été 81, avec ma mère qui m'apprend à lire, lettre après lettre, au crayon dans le texte. C'est toute l'imagination convoquée dans la réinvention de la fiction, une découverte lente, mesurée, émerveillée.

IsB

Est-ce à cause d'eux que j'écris ? Une bizarrerie veut que ce soit aussi dans cette maison mais plus tard, que se fixe mon premier souvenir d'écriture. Je dois avoir treize ou quatorze ans peut-être... La Toussaint nous trouve rassemblés autour du poêle qui s'active à nous réchauffer, nous, les descendants. Et moi je m'échappe à travers les vitres embuées et je termine une rédaction par ces mots — parlant des vaches — les taches blanches. Je referme le cahier avec un sentiment de victoire. Je sais que je viens d'enfermer un peu de cette vie du dehors, là, sur la feuille, entre ces mots. Je m'empresse de le lire à une cousine. Nous sommes là, dans le pré, nous regardons cette tache blanche qui beugle.

CaB

Traces d'histoire, histoire de traces. Début de l'année 1990. J'ai sept ans. Le père m'annonce que je dois écrire un texte, un texte qui sera probablement publié en fin d'année. J'ignore ce que « publier » signifie. Le père m'explique que mon texte sera accueilli dans une revue, sur du papier, comme les livres de notre immense bibliothèque. J'y serai auteur parmi d'autres. Le texte sera dactylographié et imprimé. « —

Dactylographié ? » Je me saisis de mon recueil de Jacques Prévert et regarde avec admiration le nom, les vers imprimés sur le papier jaunâtre du livre déjà bien usé. Ce qui attire mon attention pour la première fois, c'est que le livre n'est pas manuscrit. J'en prends un deuxième, un troisième, un quatrième de la bibliothèque; tous sont en caractères « dactylographiés » (mot que je viens de comprendre). Ainsi, je me dis que seuls les écrivains dignes de ce nom ont cet honneur. Je vais donc devenir écrivain. Dans l'excitation, je désire immédiatement commencer. Dois-je écrire à la machine ? Le père répond que ce n'est pas nécessaire. Je peux écrire à la main et l'équipe de la revue se chargera de dactylographier mon texte. « — L'important, c'est l'histoire que tu vas raconter. » Le titre m'est venu tout de suite, sans réfléchir, avant même d'avoir une idée en tête. Pas besoin de penser. Juste être seul, avec ma solitude, sur le dos d'âne, et une histoire — inconnue de moi, connue des mots — apparaît. D'un jet. Je ne savais pas quoi écrire avant de commencer. Et pourtant, il suffit de poser les premiers mots pour que l'écriture ait elle-même une histoire à raconter. C'est pareil pour Prévert ? J'ai pris une feuille blanche, sans ligne ni carreau. J'essaie d'y écrire droit, au stylo noir. Mais l'écriture bouge dans tous les sens, comme un cheval fou à mener. Ma main se crispe, mes lèvres aussi. La seconde ligne chevauche déjà la première ! J'ai peur des boucles aux majuscules, de faire baver l'encre... En me lisant, les gens distingueront-ils mes tremblements de cancre gaucher ? Mais j'essaie de me rassurer, après tout, Jacques Prévert a peut-être lui aussi des difficultés à écrire à la main. Finalement, une seule hésitation sur un pronom. Je ? Non. Il. Vilaine rature. Tant pis, quand ils publieront l'histoire, elle sera dactylographiée. Ça ne se verra pas. Ce n'est qu'un brouillon... Décembre 1990. Dans le salon, face à la bibliothèque, mon père ouvre une grande enveloppe marron qui contient un livre. « C'est celui où je suis auteur ? C'est bien celui-là ? » Un seul texte m'intéresse, le mien. Je tourne les pages

cherchant mon nom parmi tous les textes dactylographiés. Soudain, à la page 77, je découvre avec stupeur que mon texte est le seul du recueil imprimé manuscrit. Tout y est, mon écriture ridicule, ma rature... Pourquoi n'ont-ils pas dactylographié ce texte comme tous les autres ? L'histoire d'Émile n'est-elle pas digne de sérieux, de respect ? Submergé par la tristesse, je pars me cacher pour pleurer. Je me sens trahi, humilié. « — Plus jamais je n'écirai. »

AnM

Un lieu qui serait secret quand autour tout est ouvert aux quatre vents, le carnet agenda qui se referme, où la main d'enfant a écrit avec le jour la date tout déjà en place mais reste emplacement où placer ce qui pourra tenir dans le restreint du lieu, quelques mots, que les pages d'avant et celles d'après protégeraient comme chaude protection avec par-dessus l'ultime couverture du cartonné qui les enserrerait pour les tenir à distance jusqu'au jour où les relire quand l'émoi s'est éteint, qu'il n'est plus, reste le souvenir de l'émoi, le relire pour le ressentir.

AD

La couverture du cahier était verte — on avait à l'ouvrir par la fin — tu vois ce « par la fin » a quelque chose de formidablement auto-centré intestin personnel — et puis on avait à écrire — ces temps-ci, il y a quelque chose de cet ordre qui remonte avec les cours de l'Inalco — d'ailleurs je n'y parviens pas je voudrais simplement parler — des lettres, un idiome, de droite à gauche — dans l'autre langue je savais au moins parler — dans celle-là seulement les gros mots — *feumt oula la* ?

PCH

Je ne sais pas. Je dis n'importe quoi. J'invente ça : depuis des années je ne lisais pas. Rien. Que des bandes dessinées — ce n'est pas lire, ça se disait. Depuis que j'avais ébloui, montré que je savais lire : les titres en première page du journal grand ouvert à table. Face à elle. Lire n'était pas un sujet, à la maison. J'ai lu sous la contrainte. Liste de lectures. Fiches de lecture. La page 11 de ce livre, là, les premières phrases de ce livre-là, j'ai passé de longues minutes à les assimiler : à reprendre ma lecture ; à chaque point ; j'avais perdu le geste ; c'était un autre français ; je déchiffrais. Il y a longtemps que ça, je ne le fais plus — les marges et les pages vierges de mes livres sont couvertes de mes notes de lecture, tout autre que moi ne saurait par quel bout les tenir, comment les prêter ? ça, non : inscrit mes prénom et nom au dos de la couverture, au verso de : *L'Étranger*

CT

Je suis allongé sur le lit de ma grande sœur à qui j'ai emprunté un petit livre coincé dans sa bibliothèque (je n'en ai pas encore une à moi). Et je pleure sur ce livre, infiniment je pleure sur le destin des jumeaux tous deux amoureux de la fille de la sorcière qui vit en marge du village. Et je relis encore, une bonne dizaine de fois, pleurant toujours mais inscrivant profond en moi la puissance émotionnelle de la littérature, je relis /La petite Fadette/ de George Sand. D'où venait la déflagration de cette rencontre, je ne le comprendrai jamais vraiment.

TD

*je suis les racines rouges du ciel* — les mots de Claude Pélieu au premier atelier d'écriture auquel je participe — se sentir au début de soi — un avant et un après — et les rhizomes qui ont tracé leurs chemins souterrains depuis — et les lectures qui ont changé — et l'écriture qui s'est mise à envahir — à absorber — et les échos toujours de l'une à l'autre

— l'une et l'autre liées — un livre un carnet un crayon — une haleine de feuilles — une langue d'air

SV

Le frère d'un ami, jeune homme poète. Beau et timide et doux. M'indique la direction René Char. Je lis. Follement. Découverte parallèle de Philippe Jaccottet. Fin des années 1970. Sous ces auspices naissent mes tout premiers textes. Rares. Depuis longtemps enfouis dans la fin de l'enfance. Quelque temps après apparaîtront les décidément plus radicaux poètes de la revue /Doc(k)s/. Et aussi, au passage, *L'Internationale Hallucinex*. C'est décidé : je lis et j'écris.

PhB

premières tentatives d'écriture, l'une le mouvement, l'évanouissement de ma grand-mère dans la salle à manger, son absence au monde et l'urgence qui en naît, dans le décor quotidien, à l'angle du buffet, pendant que jouer, se glisse une presque mort, l'autre, la sieste de mon père après déjeuner, dos rond sa tête posée sur ses bras, avant-bras levés le temps que ma mère passe rapide coup d'éponge et de torchon sur la toile cirée, la fatigue lourde de l'usine, le peu de temps qu'on s'accorde, chacune de ces pistes dessinaient le territoire où creuser, encore

MB

L'écriture c'est la main de mon père traçant de petits signes noirs sur un long bloc blanc, c'est encore une odeur d'encre de Chine lors des dessins, yeux d'enfant à hauteur du bureau. La lecture c'est Lulu le petit roi des forains dans la collection Trilby, les illustrations noires et blanches à rêver. Plus tard, lampe de poche flageolante, la lecture interdite sous les

draps de l'internat, Cosette et les mots nouveaux copiés tant bien que mal dans le carnet vert.

MACM

Selon les grands-mères, le menu des dimanches variait avec une constance immuable. Le poulet rôti, un luxe pour ma grand-mère italienne. Le gigot d'agneau, la moindre des choses pour ma grand-mère française. Chez celle qui avait toujours tout économisé, les livres n'appartenaient qu'à son mari, des objets qu'elle ne touchait jamais. Chez celle qui n'avait jamais connu la misère, les livres étaient partout. Il y en avait même dans lesquels, elle soulignait des passages. Un crayon noir servait de marque-page.

UP

Vendredi ou les limbes du Pacifique, premier souvenir de lecture en classe de maternelle où on se mettait en rond pour imaginer cette histoire de Michel Tournier qui s'est terminée avec le voyage du petit mousse, cette image qui s'est émoussée dans le souvenir des enfants qui n'avaient que quatre ans. Premières histoires à s'imaginer et à s'inventer. Première rencontre avec le mot écrivain.

EV

Ils avaient cru qu'un peu d'école espagnole suffirait. Le grand-père est venu me prendre et m'a ramenée en France. Il m'a appris dans son atelier, un petit bureau installé au milieu des outils et dans l'odeur de cire d'abeille. J'ai fait semblant, la maîtresse l'a vu, mais j'ai rattrapé mon retard et c'est rentré. Sinon j'ai déçu — j'ai bousillé mes pages avec des tâches et des fautes. Conclusion ordinaire : Elle lit bien, elle écrit mal.

CS

Si pas écriture, geste manuel. Dessiner. Copier. Plagier. Lire fasciné dès 15 ans, argent de poche y passe, Pilote, A suivre, Métal Hurlant, Circus. Dévorer les Giraud/Moebius, Tardi, Fred, Forest, Auclair, Druillet, Hermann, Mézières, et choisir Giraud comme modèle. Tenter l'académie avec Paape, se faire dégommer par Hermann qui voit les planches bof bof non pas de personnalité. Abandonner. Retourner à Verne, Tournier, découvrir Duras. Trente ans après, dessiner devient écrire.

CIE

C'est une image menue, insignifiante, surnageant après des années de ma première lecture de *La Recherche*, faite très tôt, qui a relié pour moi lecture et écriture. Ni une comparaison, ni une métaphore, trois petits mots agencés pour n'en faire plus qu'un à l'écoute, « l'ombre ronde des pommiers », m'ont rendu désirable une aptitude de la langue à donner à voir et à goûter le monde des évidences sensibles avec une intensité nouvelle.

AMr

La photo de l'auteur en quatrième de couverture, j'aurais voulu la déchirer. Non ça ne collait pas avec l'image du petit garçon qui m'avait accompagnée dans la lecture. Il ne peut pas vieillir, il n'a pas le droit. Les premières lectures ne se fanent pas. Je l'ai dérobée en souvenir dans la bibliothèque de la mère. Aujourd'hui il est rangé, si on peut dire, entre *Cher connard* et *Problèmes de Linguistique générale, tome 1*, drôle de place pour *La Gloire de mon père*.

MCG

En 2001, à «Tissage colorée» association pour faire se rencontrer les gens, j'ai participé à un premier atelier d'écriture où Sylviane Crouzet nous a fait écrire sur les dix mots de «Le français comme on l'aime» deux années de suite. Donc très tard dans la vie, vraiment la première fois que j'osais, après beaucoup d'années de lecture, écrire ce qui venait de moi, dans une ambiance très chaleureuse.

SW

À cinq ans je déchiffrais par curiosité et sans comprendre des livres pour adultes et lisais, agacée, la Bibliothèque rose, dont les *Malheurs de Sophie* en étant Sophie, suivis de tout ce qui me tombait sous la main... avant à sept ans d'écrire en classe un « poème » sur une sorcière longeant un quai dans la nuit que j'ai retrouvé avec auto-ironie et fierté secrète dans le tri avec mes sœurs, entre rires et larmes, après la mort de ma mère de ses papiers (cadeau ahuri de la nonne ?)

BC

En cours élémentaire, le cahier de poésie où l'on recopiait les poèmes de Prévert ou Carême, peut-être Apollinaire et Verhaeren, et Desnos. Et sur la page en vis-à-vis, le dessin libre qu'on traçait au crayon de couleur. Très vite un second cahier, privé, avec mes propres textes à la place des leurs. Mes poèmes illustrés comme la maîtresse nous disait pour les autres. J'avais sept ou huit ans, et j'écrivais mes premiers textes comme je lisais la poésie. Et ce qui devait arriver arriva.

SeB

| lire écrire, deux actes pour moi dégagés l'un de l'autre | lire est venu vite dans ma vie d'enfant par désir de savoir | lire tout et partout | écrire m'a réclamé de l'application, plume blindée d'encre violette qui accroche, fait

des taches | à moins qu'écrire ne soit pris dans le sens d'invention d'histoire, de création de matière, alors ce souvenir très coloré d'une composition française en CM2 sur le thème de l'automne qui m'avait valu d'être lue par la maîtresse, en même temps de me faire réprimander pour une grosse faute d'orthographe

FR

Elle soupire de dépit par dessus mon épaule – l'odeur de son parfum, le poids de sa poitrine sur ma nuque. J'ai chaud, j'ai honte ; les mots de Zola tremblent sur la page. Si grand l'écart entre mes dissertations et ce que je renvoie, les professeurs ne peuvent y croire. Or, un jour, un certain monsieur Leysen vient changer la donne : il dépose *Les chants de Maldoror* dans les mains du sale gosse.

FL

Je n'aimais pas lire, peut-être parce que ma mère lisait. Dès qu'elle pouvait, elle m'abandonnait pour lire. Alors j'écrivais. Des fictions. À l'âge des meilleures copines, l'une d'elles me colle Simone de Beauvoir entre les mains. Je me vois entrain de la lire au bord d'une piscine de vacances. Le désir de lire surgit, celui d'écrire est ailleurs. À l'âge du bac, je rencontre Hermann Hesse. Un Allemand, ma mère ne l'aurait jamais lu. *Le loup des Steppes* me voit, me reconnaît, me prend, je le recopie, le copie, l'incorpore, le digère, l'éructe, le recrache, je veux fondre avec lui, mourir et renaître avec lui, écrire.

LD

*L'Humanité* ou le *Parisien* ? Le journal était posé sur la table, les adultes se tenaient penchés dessus, le visage grave. Le président mort remplissait la une. Je connaissais cet homme, sa fonction, son nom : POMPIDOU.

Je me tenais aux côtés des adultes et quelque chose m'échappait. Je comprenais la gravité du moment mais les lettres grasses tout en haut de la page m'échappaient cruellement, me frustraient du partage – souvenir de cette impuissance-là face à l'écrit.

XG

Le mercredi on pouvait rester au lit. Maman préparait le petit-dej, pour une fois calme et pas pressée. *La Comtesse de Ségur*, *Fantomette* ou Claude, ma favorite du *Club des Cinq*, après leur nuit sur ma table de chevet, revenaient se glisser entre draps et oreiller. Un jour de CE1, il a fallu écrire un conte, j'ai aimé l'exercice, eu les félicitations de la maîtresse, pensé que je pourrais faire ça, comme métier. Après j'ai oublié, maintenant je me souviens.

G. A-S

Le maître écrit les lettres lentement sur le tableau là-bas, c'est la fin de la classe, de la journée, et c'est le rituel : un long mot écrit en silence, et qui saura le lire ? On a six ans, c'est septembre dans les premiers jours de l'école dite primaire. Certains, souvent les mêmes, les plus savants d'entre nous, lèvent la main. Le vieux maître en désigne un qui s'approche de lui et distinctement dit le mot pour nous. Moi, je ne saurai jamais. Une fois, j'ai levé la main, et je me suis avancé : j'ai prononcé un mot. Il n'avait rien à voir et je suis retourné à ma place, humilié. Il y avait les signes dessinés à la craie en hautes lettres secrètes et ce à quoi les signes renvoyaient que savaient énoncer les quelques-uns qui avaient percé le mystère. Entre les signes et les sons, il n'y avait pourtant en moi rien, ce rien empli de l'abîme absolue du silence, de la peur du maître, et du désir de courir dehors dans le dernier soleil de l'été.

ArM

Il faudrait trouver la source de beaucoup de ruisseaux. Mais je sais que les vacances chez H. ont été, sans que j'arrive *exactement* à comprendre pourquoi, décisives. L'odeur de la cire d'abeille, les couvertures en laine, le parquet qui craque, les bonbons au miel ; tout était déjà là, dans les interstices, en germe. Et A., bien sûr, avec ses quelques années de plus qui représentent tellement à cet âge. Le meilleur de nos jeux : un bout de feuille et un stylo qui bave. Créer des mondes. Ces souvenirs agissent encore comme une amulette. J'évite cependant de trop remuer cette soupe primitive, de céder à la tentation de dresser une liste de ses ingrédients, par peur de briser le charme.

FT

Assembler des lettres pour former des sons, c'était un jeu, ma mère me l'a appris. La première fois que lire était sans images, fierté. Un gros livre, petits caractères noirs, couverture bleue ? J'entrais dans la collection Ségur (ne jamais laisser les parents guider vos lectures, tout lire pêle-mêle, la sélection émerge de la quantité). Apprendre sur le tas une autre langue, assembler les lettres pour former de nouveaux sons ? Non, ce n'était plus comme ça que ça se passait, pourtant, peu de souvenirs du mécanisme déclenché. Mais comprendre sans être capable de répondre, je m'en souviens très bien, c'était douloureux. Paul et Valéry sont près de la mare, ou à la ferme ou au marché, en vacances. La cassure entre l'appris à l'école et les découvertes à soi. Rien à voir. Un livre par jour, entre les cours, le soir, la nuit, les mercredis après-midi. Épuiser les rayons de la bibliothèque, passer au cran suivant, continuer, toujours. Parce que tant de choses. L'écriture, j'ai toujours détesté ça.

HB

J'ai trouvé la lettre, je l'ai lue puis je l'ai jetée quand on vidait la maison. Une lettre qui racontait un séjour en colo, j'avais huit ans, d'une écriture

ronde et fine, un récit joliment tourné et soudain j'ai compris pourquoi Marie-Félicité répétait à l'envi « toi qui écris bien... ». Bien tourné comme un vase grec sous les doigts humides du potier sur lequel se dessinent les scènes à venir.

LL

Je me rappelle avoir écrit à l'âge de sept ans le récit d'une sortie à la pêche avec mon grand-père. Le texte remporta un prix à l'école primaire et fut publié dans le journal de l'établissement. Je me souviens avoir été déçu car pour le besoin de la publication, il avait été dactylographié alors qu'à l'époque j'écrivais très lisiblement au stylo-plume (ce qui n'est plus du tout le cas aujourd'hui) (je pourrais remporter le prix d'illisibilité de l'académie de médecine).

JT

La voix sourde de mon père dans la cuisine lisant à voix haute, ma mère repaisant, repassant, ma mère enfin assise, l'écoutant en tricotant. Nous, sur la pointe des pieds, sans l'écouter, l'entendant. Très tôt, le chemin des bibliothèques: et les livres circulent et les livres s'échangent et se prêtent. Ma sœur et moi, dans la même chambre, cachant une lampe sous les draps, lisant la nuit comme dans une tente. Nos frères un jour nous caftant. Et vers treize ans, ces mots d'HM, /je vous écris d'un pays lointain/, ses mots en plein cœur, ouvrant, papier, crayon, dans les plis une autre porte, la mienne.

CdeC

Les lettres calligraphiées à recopier en défilé sur le papier réglé ça faisait des tours des virages des courbes — je fais pareil après l'avc : des virages des courbes des ondulations sans lever le crayon — toutes les lignes à

recopier qu'il fallait bien donner ; et déjà c'est si vite oublié l'effort appliqué pour tracer les courbes les virages les ondulations, tous les traits avec le moins de trembler ni le déraper ni lever le crayon ; et puis il y avait (pour l'enfance seulement — pas pour l'ave) le cahier de récitation. Quelle drôle d'histoire c'est le chat botté et le marquis de Carabas. Sur la page de droite le carrosse un peu haut presque orange presque je vois encore les coups de crayon pour la couleur presque encore les roues et le soleil des rayons presque encore le chat à la fenêtre presque papa tu me le dessines encore mais non mon marquis est enterré.

JdeT

Les syllabes se suivent, Viale Matteotti, scuola don Enriques Capponi, 1er étage, les bancs les uns à côté des autres, le mots surgissent de manière imprévue des syllabes, des livres, des bancs, transformation des mots, lecture impossible des mots inconnus, ils se transforment, se raccrochent à notre expérience du monde, le départ dans le monde entraîne résistance, les lettres dépassent les lignes, puis dans la Fiat 128, en passant devant la gare de Mergellina, vers le tunnel de Piedigrotta, je compose les lettres d'un panneau, c'est les vacances de Noël, je lis pour la première fois un mot du Monde.

APP

Quatre ou cinq ans. La jouissance de prononcer de longues listes de mots, de les tracer patiemment. Et cette épiphanie, comme une déflagration, la première fois que l'on saisit qu'il faut trois voyelles différentes pour écrire l'eau, alors qu'une quatrième y suffirait. Vertige. Bien plus tard j'y repenserai, lorsqu'on m'expliquera que le blanc s'obtient en mélangeant les trois teintes primaires. Trinités pour générer le liquide primordial et la couleur virgineale.

PhP

Premières expériences d'écriture. Épistolaires. À l'âge de l'adolescence, écrire des lettres sans fin. Premières écritures pour premiers amours. Enflammées, les lettres, enflammés, les amours. Écrire des phrases sans fin pour des sentiments sans fin. Lettres envoyées, perdues, oubliées. Sans doute jetées dès la première lecture. Premières expériences d'écriture desquelles ne restent qu'un vague souvenir de chaleur adolescente. Et la magie découverte d'écrire des mots.

JLC

Assis à la table du salon, penchés sur un extrait de Bel-Ami où Duroy apprend à devenir journaliste auprès de Madeleine, mon père et moi travaillons à l'une de mes premières dissertations de français. « Écrire, ça s'apprend » est resté gravé dans ma mémoire, une phrase prise à la volée qui ne m'est pas destinée. S'y ajoute le plaisir des heures passées dans ma chambre à mêler impressions de lecture, écriture, mise en forme des idées sur la feuille double à la plume, souvent le dimanche matin, le temps des années de français obligatoire, ensuite il a fallu apprendre un métier.

MTu

| rémi a une tulipe | Le lit de rémi | rémi a un ami | lili a coupé une tulipe | la maman de colette et de rémi | colette coupe une pomme rouge | louis joue avec sa toupie | nicole couche sa poupée dans un tout petit lit | aline est malade | la cane est dans le jardin avec son petit | une mule est dans l'écurie | la mule est dans la ferme | valérie est dans l'écurie | bobî trotte dans la ferme avec la mule | où est notre petite poule ? | elle picore sur la route | elle n'écoute pas maman poule | le loup la mangera |

JCB

Et si on commençait par les signes, si on prenait au pied de la lettre le mot écriture, signes à aligner sur le mince cahier petit format entre deux lignes bleues. Porte-plume trempé dans l'encrier en porcelaine blanc enchâssé dans le pupitre en bois sillonné, creusé, maltraité par pointes de compas ou canifs d'élèves rebelles. L'écriture cursive, pleins, déliés, la tache d'encre violette honnie, page arrachée d'un coup sec par la maîtresse. L'écriture, application, attention, concentration, tension, contention, reproduction des lettres du tableau, doigts serrés, lèvre mordue, maîtrise du geste. J'acceptais tout en quête du Graal : savoir lire. Former de beaux caractères, former le caractère.

CG

Était-ce déjà lire en CP ? En tout cas faire le lien entre lire et écrire. Jusqu'au CM2, les premières glorieuses rédactions. Là vient l'idée de raconter une histoire. Je disais avec emphase que j'écrivais un roman (jamais terminé). Une comtesse, un jardin fleuri, un orphelin adopté, sous influence de la Ségur, de contes, de chansons : il y avait ce lit creusé d'une rivière où les cheveux s'abreuvaient. Ce qui était dégoûtant et fascinant à la fois. L'ambiguïté de l'écriture.

PV

D'abord dessiner des frises décoratives sur le Cahier d'Écriture bleu d'une main gauche alors peu appréciée en milieu scolaire. Lettres tracées en plume sergent major héritage insoupçonné du scribe mésopotamien. Appétit de lecture frénésie de déchiffrement de tout ce qui était écrit sur les boîtes de conserve les papiers qui traînaient dans la maison les affiches dans les rues, jeu de lecture à haute voix ouvrant sur un monde sans limites. Assaut de la Bibliothèque Verte convoitise devant la Rouge et Or puis ascension de la montagne des livres choisis compagnons de toute une vie et aiguillons de l'écriture

HA

Bécassine son tablier blanc, sa robe verte. Martine son tutu, ses jupettes. Caroline sa salopette, son chien. Sylvain son petit bonnet bleu Sylvette son petit fichu.

Et *Chansons Françaises*, livre illustré cadeau d'un oncle.

Mon obstination alors pour déchiffrer les partitions en autonomie.

Mon jeu de flûte approximatif.

Jamais fait de musique.

SyB

Une photo ancienne (vu il y a peu de temps), des petites filles (je suis l'une d'entre elles) alignées devant une plus grande, imitant la maîtresse, faisant semblant de leur apprendre à lire, avec en main des livres de mauvais papier jauni, (souvenir de leur odeur semblable à la vieille cave de la maison de vacances de mes grands-parents), parfois même à l'envers. Je me suis souvenue, de mon entrée en CP, de cet appétit effréné à savoir lire, de ce sentiment de puissance face à ce monde nouveau qui s'ouvrait devant moi.

ES

Un souvenir précis ? Aucun. De ces souvenirs qui nimberaient ton enfance d'un halo de prédestination, pas un. Pas d'argent, pas de livres, c'est tout simple. Alors, ça sera l'école. Tu aimeras ton premier livre de lecture, tu n'es pas trop bête et tu apprends facilement. Une sorte de petit miracle. Puis, ce seront les premières rédactions, les premières bonnes notes, l'envie d'apprendre, les premiers volumes de la bibliothèque rose. Un chemin plutôt banal. Côté pile, la misère de la vie quotidienne, le manque de tout, la honte et côté face l'enchantement des histoires que tu

lisais dans les livres. Pas de quoi se raconter des histoires cependant et penser que tu as été touché par la grâce de la littérature. Ça viendra pourtant avec Montaigne, Balzac et tant d'autres en classe de seconde où tu te retrouveras avec les fils de ... Tu leur dameras le pion sans même le vouloir et sans en tirer de gloire. Et tu vivras longtemps ainsi, dans l'ombre des auteurs et dans le désespoir de n'avoir su écrire que des notes et des rapports, brillants néanmoins.

AB

Douze ans. Je veux écrire un roman policier ! Sous l'influence des livres d'Agatha Christie dévorés toutes les semaines et l'environnement des romans d'aventures de Karl May, le carnet spécial se remplit d'intrigues, avec un zeste de désert et d'exotisme. J'écris en cachette, pendant les récréations, parfois pendant des cours sous le bureau, dans le tram du retour, la passion du moment, comme quelques années après poèmes et chansons. Qu'est devenu le cahier ? Juste un souvenir...

MEs

Complètement inadaptée au système scolaire, mon bulletin de notes était désastreux, mais je me souviens tout à fait précisément qu'au collège, j'adorais écrire les rédactions et qu'on me les faisait à chaque fois, lire devant toute la classe, seuls moments où je sortais de la place du fond près de la fenêtre et où enfin j'existais — /écriture, lecture et public/.

CM

Je me souviens des cahiers de brouillon, et du journal Le télégramme que les voisins nous apportaient le matin. J'avais six ans, je découpais des articles et les collais sur un cahier, ajoutant quelques phrases sur les films, parce que je regardais la télévision jusque tard dans la nuit. A me

fabriquer des récits, je transformais les articles, les grands titres sur les opéras. Un royaume. J'en confectionnais à ma manière avec de la ficelle de jute très résistante. Mes grands-parents avaient été convoqués à l'école du village pour cette raison, pour les films et pour les nuits.

FBr

Je pense que le désir d'écrire a inévitablement accompagné les révélations lumineuses des premières lectures. Certains de ces éblouissements sont difficiles à expliquer. Pourquoi sentir une obscure fraternité avec un vieil homme qui se bat en mer contre un espadon quand on a douze ans ? J'ai confié parfois secrètement à cet âge-là que je voulais être écrivain. Comment ne pas ? Ils étaient les seuls que j'avais vus embarqués sur la voie du sens.

OS

*Robin des Bois, suivi de Ivanhoé*, dans le même album grand format, superbes illustrations dessinées en couleur, texte en gros caractères, à l'origine de l'envie de vouloir aider tout le monde et de me prendre pour un chevalier loyal et courageux, envers et contre tout. Premier livre en italien : *L'uomo di neve e altri racconti* envoyé pour Noël par ma tante Elisa. Le plus poétique : *L'uccello turchino*, quel mot magique pour désigner la couleur bleue !

TdeP

En ce temps-là, mon écriture était encore lisible. J'avais sept ans, on ne me racontait pas d'histoires, j'en calligraphiais sur des feuilles de papier que j'avais découpées et assemblées en livrets d'un format incertain, y insérant timidement un ou deux dessins plus maladroits que la prose ainsi posée. Ce n'est que bien plus tard, en les retrouvant cachés dans une

boîte dissimulée dans la soupente, en les relisant, que j'ai réalisé à quel point elles étaient influencées par les lectures ; temps volé interdit, lampe de poche sous la couverture. Aventures du Club des cinq ou autres – mais je me souviens de ceux-là – devenus trois dans mes œuvrettes, incapacité à gérer tant de personnage. C'était lirécrire sous influence, plutôt qu'écrirelire.

BF

Je suis seule dans le jardin. Le ciel est lourd. Depuis peu les lettres que je dessine forment des mots qui forment des phrases qui racontent des bribes d'histoires. Depuis peu je sais écrire. Dans la marge des cahiers je trace de minuscules fictions. Quand je n'ai rien pour noter, j'écris dans le secret de ma tête. J'écris pour le ciel lourd, j'écris pour les insectes, pour les animaux qui fuient. Quand j'écris je suis grande, une puissance sort par mes doigts. Quand les mots s'enroulent dans la tête c'est autre chose, je ne sais pas encore le danger. Curieusement je n'ai pas de souvenir marquant des premières lectures de l'enfance. J'écris comme au début du monde.

MuB

Un fou-rire circule, de moi, interrogée en lecture à haute voix, à l'ensemble des rangs, de moi à Madame Deband qui tente de me relancer après une pause, puis une autre. Mais non, jamais réussi à la lire cette phrase qui expliquait que le lapereau (fils de Monsieur et Madame) perdait sa salopette. Le souvenir du rire est vif, celui du livre de lecture est un de ces souvenirs sans contours...

ESM

Si je ne me souviens pas vraiment de mon 1er « vrai livre » lu, je me rappelle des albums de « Caroline et ses amis », une fille coquine coiffée de couettes et de chiens pour copains, puis du *Club des cinq* de la Bibliothèque verte avec ses personnages très raisonnablement aventureux. Quelles folles émotions ces lectures pouvaient-elles me procurer ? Aucune idée, si ce n'est que je les préférerais aux contes qui eux m'ennuyaient.

PS

On voudrait tout lire. Chercher à l'intérieur les mots qui sont les nôtres. Ceux qui nous définissent. Ceux qui nous sauvent du temps qui passe et de la solitude. On pourrait alors tout embrasser et comprendre enfin ce qui nous lie au monde, aux autres ou à nous-même. Vient ce moment étrange où le besoin d'écrire se fait sentir. C'est comme un vide à l'intérieur. De la solitude, en pire. On se dit longtemps que tout est dit. Mieux dit de toute façon. Qu'on n'a pas la vocation. Simplement un peu trop de vanité. Et puis un jour on se met à écrire. On cesse de fantasmer. On découvre alors qu'on écrit surtout avec ceux qu'on a lus. Que la lecture est indissociable de l'écriture. Qu'elle en est l'obstacle et le ricochet. Une brindille aux lèvres, j'écris les livres grands ouverts.

CamB

Tu te souviens. C'est un soir. Ta mère t'accompagne. Tu dois avoir quatorze ans. Environ. Le souvenir est vague. Comme la plupart de tes souvenirs. Une auberge. Sur une colline. Un feu de bois. Dehors il fait froid. C'est l'automne ou l'hiver. Des tables et des chaises en cercle. C'est une veillée poétique. Les poètes lisent leurs textes. Tu lis les tiens. Pour la première fois. En public. Les mots ont un goût de terre mouillée, de forêt, de pluie, de vent.

EM

Quel âge je devais avoir ? Treize, quatorze ? Peut-être moins, peut-être plus ? Ce dont je me souviens, c'est du bouquin que je lisais et qui m'accaparait totalement, j'étais Raskolnikov, un point c'est tout. Je vibraï à chaque page, je transpirais malgré le froid, j'errais dans la ville son vieil imper sur le dos... pourtant, je n'étais qu'une adolescente amoureuse du héros de /Crime et châtiment/, dont la compagnie m'aidait à puiser le ferment de ma révolte contre le monde des adultes.

MC

Lire, ce grand livre, grand dans mon souvenir je pouvais le regarder posé debout ou à plat mais impossible à tenir dans les mains, plus haut que moi assise, une solide couverture cartonnée reliée de toile bordeaux, des elfes, des fées, des lutins sur toutes les pages, je ne sais plus s'il y avait du texte, c'était avant de comprendre les mots écrits pourtant il vient comme premier souvenir de lecture, les lutins habitaient dans des champignons, les elfes se balançaient sur des coquilles de noix et les fées dormaient dans des hamacs de feuilles, ou le contraire.

IsC

Écrire pour ré-apprendre à lire ou lire pour mieux écrire ? Souvenir des livres, des auteur.es découvert.es – lu.es – depuis que je tente d'écrire. /Le devenir du roman/ par un collectif d'auteur.trices paru chez Inculte. Jacques Roubaud. Danielle Collobert. Georges Perec. Jane Sautière. Olivia Rosenthal. Anne Savelli. Edouard Levée. Marie Cosnay. Emmanuel Hocquard. Etel Adnan. Laurent Mauvignier. Marielle Macé *Nos cabanes*. Depuis le début de cette expérience de lecture-écriture *Mes cabanes* se sont consolidées.

IVa

Il n'y a pas de souvenir précis, pas de moment cerné comme étant le premier. Il y a le monde et ses signes à déchiffrer, mes empreintes à laisser, pour le plaisir. Aucun commencement, un toujours déjà là, les livres, les écritures, Contrex sur la bouteille d'eau de mon père, les rides du visage de ma grand-mère à suivre du doigt, des initiales sur le sable

VP

Contre Maman qui fait le clown, tous le dos au radiateur, sur le lit de Clément tout petit, au feu les pompions, on rigole pendant qu'elle fait toutes les voix, avec des grimaces. La maîtresse est en maillot de bain, Lili est amoureuse, et je suis son doigt sous les mots – je veux pas apprendre à lire, c'est plus drôle quand c'est Maman qui fait. Ça vient à Noël, comme un cadeau, avec l'auto-dictée de la petite souris, Maman continue, et je pars ensuite dans mon lit, mes parents font semblant de pas voir ma lumière, sauf quand il est trop tard, je suis pas raisonnable, et tout ce qu'on ramène des bibliothèques passe sous ma couette.

AF

Je me souviens de cette scène figée, trop de fois écrite. Le père décide qu'elle doit lire à 4 ans. Il lui demande : P et A, ça fait quoi ? Elle répond : RI ? TU ? VA ? Et la colère du père, intacte, ne lâche rien dans ce souvenir essoré. C'est comme ça que j'ai appris à lire très tôt et très bien. Puis à l'école, j'ai entendu les autres ânonner. J'ai envié leur capacité à déchiffrer pas à pas, comme des détectives perdus entre les lignes à la recherche d'un sens caché. Alors, le soir, dans ma chambre, je mettais les livres à l'envers et moi aussi je lisais en trébuchant. Peu à peu, dans cette musique improbable de syllabes juxtaposées, naissaient des merveilles. Jusqu'à ce que je sache lire parfaitement à l'envers.

FG

Raconter un souvenir d'enfance, la consigne est facile à comprendre, pourtant, je décide de mentir ou plutôt d'inventer le souvenir. À cette époque je dévore Bazin et Mauriac et je m'inspire des grandes émotions que je vis dans ces pages. Je raconte la fausse mort d'un grand-père que je n'ai pas connu. La prof est émue, j'ai la meilleure note de la classe. Mon premier pas dans la fiction me laisse le gout amer de la trahison, je ne suis pas celle que vous croyez.

IG

*okilélé* premier livre souvenir d'enfance premier souvenir de livre pourtant oublié pourtant retrouvé tardivement dans un carton dans un fouillis pour partance ou retour qui sait vraiment, et soudain le livre, l'œil relis, les mains reprennent le chemin, on se souvient de nous les petits agglutinés en grappe qui écoutent — plus tard chemin des lignes tracées bleues délavées stylo plume certainement écriture prolongement de la lecture d'adolescence en image aussi, tiens il y avait là un lien que l'on n'avait pas saisi ? mais avant, bien avant qu'y avait-il eu, avant ...

LDP

Lettres des îles Baladar, premier souvenir précis d'un départ pour Baladar, terre d'où des courriers promettaient d'arriver. Par thon quand on lisait partons ! Premier dictionnaire dessiné pour inventer l'origine des mots — des balles de tennis s'aggloméraient à l'article de la formation de la terre.

NE

« Dis Maman c'est quelle lettre ça ? et celle-là ? » Patiente et amusée par ma curiosité, ma mère ! Chaque publicité, celles peintes sur les murs Du bon Du bon Dubonnet à celles des paquets Tide, Bonux, Banania,

Leroux, en passant par Simca, Rigoletto, Frigidaire, n'échappe à ma soif d'apprendre. Voilà ma porte d'entrée. Apprendre à tout déchiffrer est mon passe-temps avant l'âge de cinq ans. Le cours préparatoire accueille cette avance avec soulagement. Au moins celle-ci saura rapidement lire. L'ennui me gagne à entendre ânonner mes camarades de classe. Je passe à la vitesse supérieure ; je lis tous les magazines qui traînent et notamment les histoires dans *Confidences*. Je n'y comprends rien mais les mots sont là et je les dévore. Ma mère rigole beaucoup moins qui me l'interdit. Dans notre culture rurale, "on ne lit pas car ça appelle la fainéantise et ce ne sont pas des histoires pour les enfants." Elle me donne à lire son livre d'enfant *La petite poule noire*. Cela ne me suffit pas. Bientôt, on m'offre *Les malheurs de Sophie*. Mon premier livre. Ah, Sophie ! Ainsi je découvre ton esprit toujours prêt à contourner les règles, à expérimenter, à désobéir. J'ai tout lu de la Comtesse de Ségur, puis du *Club des cinq* et toute cette littérature de jeunesse qui a offert un monde d'amis à la petite fille seule que j'étais. Et depuis, je n'ai jamais passé une journée sans un livre en main.

MM

Loin loin dans le temps : devant moi la méthode Boscher ouverte à la page P < La poule appelle ses petits. > Devant moi l'encrier d'encre violette et le cahier d'écriture. Le plaisir d'écrire sur ses lignes en beaux pleins et déliés : *p pe pou pipe papa épi pie*. Le plaisir d'écouter la maîtresse lire : *La petite Poule rouge* ; elle avait trouvé un grain de blé. Cette histoire, ouverture au monde de l'écrit, je l'ai racontée bien souvent à mes enfants et petits-enfants.

ChD

*Paroles* — usé à la corde au pied du lit de mes sept ans — toujours les mêmes textes, *Barbara* le plus souvent, la retrouver sous la pluie — le tu,

la disparition j'y revenais encore — *Paroles* gondolé de chagrins, griffonné de dessins, d'histoires silencieuses d'orphelines — le premier texte, celui qu'on donne à lire, qu'on aurait appelé poème, pour l'anniversaire de ma mère, le soupçon de plagiat, ne plus écrire alors, sauf les déclarations amoureuses — un trésor retrouvé autorise le tu, fait apparaître le disparu — écrire alors

CD

Quelqu'un m'a dit un jour que j'étais né, une pierre au fond de la culotte. La bonne fée avait dû mettre également un p'tit carnet sous mon aisselle, avec son crayon de papier tenu par l'élastique. Il m'a donc été donné très tôt, la liberté de gribouiller dessiner, esquisser raturer gommer recommencer, fuir et échapper aux rythmes militaires, à la lourdeur d'une vie de famille nombreuse. Je me souviens de *Thérèse Desqueyroux*, A.J Cronin *Qui j'ose aimer* et Gilbert Cesbron, titres et noms d'écrivains rangés dans la bibliothèque de mon père. Je ne me souviens pas avoir jamais lu ces livres là mais je sentais les écrivains et leurs personnages comme des présences bienveillantes sous notre toit. Une vieille légende raconte qu'en Anjou, ma grand-mère paternelle aurait inspiré *Folcoche* à Hervé Bazin. C'est Mademoiselle Delezay, Adeline Delezay, mon professeur de Français en 1<sup>ère</sup> qui a demandé de noter : *Plupart du temps* ; Reverdy, de Nerval, Cortázar, et Rimbaud. *Lorenzaccio*, *Le jeu des perles de verre*, d'autres titres , d'autres noms d'auteurs. Écrire est venu pour ne pas s'en tenir au bonheur en vol dans les livres, écrire est venu pour conserver relire et apprendre et par cœur, d'autres tournures , d'autres mots , d'autres musiques. Écrire est venu pour éviter l'ennui . Chacun est né disent les japonais sur un petit réceptacle contenant tout ce qui lui est nécessaire. Les bibliothèques sont dedans, aussi les post à crayons et les stylos bille.

SMR

C'était déchiffrer les belles rondes sur le tableau noir au-dessus du tapotement de la règle en bois. Mon écriture a rencontré mes lectures dans un cahier répertoire rouge et noir. Il valait quatorze francs et soixante-cinq centimes, il est là près de moi. Pendant dix ans, de mes quinze ans à mes vingt-cinq ans, j'ai recopié la définition des mots que je ne connaissais pas à l'intérieur. Le premier mot à la lettre A est Ararat (mont) : massif volcanique de Turquie ou suivant la Bible s'arrêta l'arche de Noé. Le dernier mot à la lettre Z est zélote : nom donné aux patriotes juifs exaltés qui déclenchent la révolte de Judée (70 ap. J.-C). J'avais à l'époque une écriture beaucoup plus belle qu'aujourd'hui.

LS

La première lecture-écriture, c'est à dire une lecture qui suscite l'acte d'écrire s'est présentée pour moi sous forme d'une chanson. J'ai onze ans et j'écoute depuis des semaines, dans ma chambre, sur mon vieil électrophone orange, le disque *L'âge d'or des Rolling stones vol 1*. Une ballade me touche particulièrement, dont je ne comprends pas les paroles, ne parlant pas encore l'anglais. Il s'agit de *Tell me*. Frustré de ne pouvoir exprimer ce que son univers sonore m'évoque, j'écris sur la ligne de chant, un texte français, *dans un registre nostalgique*. Ça donnera ma toute première chanson, perdue depuis, et mon tout premier pas dans l'écriture créative.

LP

C'est dans la petite tête que ça écrit quand les cris cessent de crier sans arrêt dehors, mais aussi quand se tait la voix qui lit, qui en litanie dit et re-dit « Tu n'es pas là, ce n'est pas en train d'arriver, c'est comme les couleurs, toi, bleu tu vois, mais les autres pas le même, peut-être vert même, ou canard et pas si vif dans l'œil, bleu qui dort et méfie-t'en du taon aux grosses piqûres en bord de rivière où l'eau dore et t'hypnotise,

boa autour de ton cou qui boit une gorgée d'oubli dans la lumière qui joue et peint sur ton visage d'indien le vrai camouflage, tu n'es pas là, rassure-toi, ce n'est pas en train d'arriver... » La voix qui lit appelle d'ailleurs et ailleurs, on lui répond, des petits personnages, grognons du peu de cas qu'on fait d'eux s'échappent des contes et des tapisseries, des ombres des sapins sur le sol en bois cru de la terrasse où pendent les grands draps entre tentes et cinémas et là, oui, là avec une croix, autre chose se raconte qui déjà s'écrit.

EC

B... A... Ba et c'était somnoler bercée par le ronron de l'ânonnement collectif et les calmants avalés contre la nervosité . Les lettres se floutent et dansent et disparaissent je m'endors B... A... la tête sur les bras croisés. Ba enregistré quand même .

CP

Un horrible vieux barbu, le fil de bave quand il parle, les verrues aux doigts, les poils de chats sur le veston. Il lit. Ma rédaction. « Le temps de finir ma bière, je lui avais déjà pardonné. » Ça doit se terminer ainsi. Une histoire de cercueils, forcément. Le même barbu, un jour, nous a mis Claude Simon dans les pattes. Ma surprise : on peut aussi écrire comme ça.

VF

« Il arrivait qu'un livre, ouvert sur le dallage de la terrasse... »

En ce moment, une petite fille traverse mon esprit. En cachette la petite fille alignait des mots sur des cahiers à spirales qu'elle camouflait où elle pouvait. C'était des bouts de sa vie, des respirations, ça regardait personne. C'est tonton Marcel qui lui a donné son premier vrai carnet,

le papier ne sentait pas très bon, l'odeur de l'usine, la couverture était marron, comme de la peluche. Il a dit

«Tiens, c'est pour tes écritures, ma poulette » Et la poulette a écrit son histoire.

« J'ai huit ans, j'ai fini de lire mon livre d'école,

— Menteuse me dit ma mère, t'en as pas marre de faire ton intéressante !

Alors raconte

— Plutôt crever! »

Après, la poulette a fauché des livres, à la bibliothèque ou chez tata Paulette. Elle pouvait les garder si elle voulait, c'est ce qu'a fait la poulette, il y en avait partout.

J'écris, « j'ai dix ans, ma mère gémit en passant son chiffon, mais qu'est-ce qu'elle écrit encore? Et tous ces livres, c'est pas ce qui va te nourrir plus tard ! *Sido, Claudine à l'école, Journal à rebours...* on est des ouvriers nous, pas des poètes ! »

La poulette a recopié « pour n'avoir pas choisi le printemps, diapré et ses nids, je n'eus qu'une note médiocre ». Elle trouve ça tellement beau...

J'aurais pu rester suspendue à ces années, des années de lectures et de mots qui en convoqueraient d'autres. Je musarde, je lis, j'écris, Colette, Woolf, Annie Ernaux et tous les autres... écriture, lecture, indissociables, c'est comme l'enfance, tout s'attache... Quand on lit on oublie tout, on vit, on est à l'intérieur...

MRe

Cahier de poésies, CE2. Je lui récitais les poèmes de la page de gauche, elle dessinait le motif sur la page de droite. A nous deux, nous avons ouvert la cage de l'oiseau, fragile, jusqu'à l'effacement. A nous deux, nous avons colorié les plumes, poudreuses jusqu'à l'étourdissement. Quand l'oiseau n'a plus chanté, il restait la découpe des grands carreaux.

Dire le poème de Prévert, écrire libérer l’oiseau, appliquer le buvard sur l’encre.

CGH

Du premier souvenir de lecture, de lecture qui compte, *Le Petit Chose* d’Alphonse Daudet, puis *La Gloire de mon Père* de Marcel Pagnol, ensuite Lovecraft bien sûr, puis après des tours et détours il y a eu *L’Acacia* de Claude Simon, ce sont tous ceux-là qui viennent à la surface quand il s’agit de lecture et le lien à l’écriture était là dans les limbes, inconscient mais omniprésent, tous ceux-là qui, telles des graines semées aux quatre vents ont fini par éclore au terme d’une longue germination.

CK

Sept ans et demi, l’âge des premiers *Club des cinq*. Premières veillées sous la lampe torche, mal planquée sous mon duvet. Autour de la tente, j’entends la nuit qui bruisse. Le dénouement est proche : je gigote pour retarder le moment de sortir pisser.

ASD

Dans la structure : on aide Stéphane à déchiffrer les accords de lettres avec *Alphalire* ; on guide Fatima pour dessiner d’un trait chaque lettre de l’alphabet, un modèle sous les yeux ; on interdit à Valentin de tenir son crayon avec le pouce, l’annulaire et l’auriculaire (index en haut et majeur en l’air — pour un drôle d’accord sur quel instrument ?). Moi, j’ai oublié. De lire et d’écrire : reste le bonnet d’âne de Philippe, le bibliobus, la marelle sur le goudron redessinée au caillou blanc, les tresses de Coralie, la ronde du Train déri-déra, et purée boudin à la cantine.

WL

Je ne sais pas lire, mais je le sais, les mots sont là, imprimés, dans le cahier de ma sœur, de trois ans mon aînée. Cet événement mien, cette peur de m'être retrouvée enfermée dans les cabinets, quelqu'un d'autre a su la nommer, la raconter, en témoigner, la faire exister extérieurement. Trois ans plus tard, j'entre au cours préparatoire, apprends à reconnaître les lettres, à les dessiner, à lire, à écrire, et surtout j'ai droit à introduire les petites lettres en plomb dans le composteur en bois, en prenant soin de ne pas oublier les blancs pour marquer les espaces, certaine que de la machine, fascinante imprimerie, sortira, sous la forme matérielle, tangible, objective, définitive, la preuve de mon existence.

BG

J'ai d'abord lu *Les Classiques*, avec révérence et très impressionnée par l'art de l'écriture (d'ailleurs toujours tendance à penser d'abord que ce je lis est plutôt vrai, voir parfait puisque dans le livre). Longtemps je ne me suis pas autorisée à écrire. Mon rapport à l'écriture s'est développé plus tard grâce à certaines lectures plus contemporaines : les styles et les contenus moins structurés m'accueillaient en semblable, m'invitaient à m'exprimer, m'autorisaient à en être.

CB

C'est *Rémi et Colette*. C'est le plaisir. Et lire, lire, lire puis faire. Les minuscules, les majuscules. Les pleins et les déliés, les volutes, les hampes, la plume du stylo qui crisse un peu, le papier doux, ou froid, ou lisse. Le violet, le noir, le turquoise. Il y a la poésie. Les images, les impressions. Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ? Et les perles de pluie, et les frissons des brises. Les cahiers neufs et puis les contes, les actes, le silence et les livres.

CeC

...pages d'écolière qui s'encrent | et dessiner le mot avant de le comprendre | le œ d'œil, de bœuf ou d'œuf | un mot à la craie blesse l'ongle au tableau | phrases à trous du livre de grammaire : écrire entre les mots | il y aura toujours des trous dans les phrases : lire d'un œil rêver de l'autre ( lutter pour ne pas) | entendre/lire : écrire | les dictées et la peur de mal écrire: la entise de la fote ; la joie d'un Y et d'un H rattrapés de justesse | puis un matin Baudelaire entre avec la hache de Raskolnikov \ et t'habiller de noir \ lire écrire dans le noir \ mimer leurs mots \ au Bic creuser/graver la page \ carnet de poche et de pioche \ phrases recopiées jusque sur le mur \ écrire \ écrire \ lui écrire \ premier amour mot blessure...

NH

Lire et écrire c'est depuis l'école primaire, CP pour cours préparatoire. Des fiches de lectures écrites exprès tous les jours, pas de livre, des histoires de la vie, les oiseaux du jardin, le gâteau qui sent bon, la visite chez le garagiste ou le nez qui coule en hiver. La vie. Quand Pépé Fernand est parti en retraite à la fin du cours préparatoire, on était tous prêts. À tout lire et à tout écrire

JD

Je me souviens de l'instant où j'ai su déchiffrer tous les mots de ce poème. Tout était en place, comme l'avaient été mes muscles, mon système spatial intérieur, mon rapport à l'apesanteur, lorsque je marchai pour la première fois. Quant à l'écriture, je me rappelle un apprentissage sur la durée. Il fallait poser un point entre deux interlignes, dessiner une courbe qui grimpait et redescendait pour se suspendre dans le vide ou se relier à une autre. Puis, vint l'âge de la grammaire.

RBV

Des notes de vanille et d'amande, odeur d'un autre monde venu à moi | le poids de l'édredon sur les épaules et la veilleuse prête à s'éteindre au moindre bruit | Les pentes infinies de la Croix Rousse, une bande en train de se faire que je finirai par rejoindre | l'envie d'écrire un grand roman en regardant dehors puis, tout de suite, la mauvaise surprise de l'effort à produire | le besoin de raconter à la grand-mère ce qui se tramait dans mes villes imaginaires | mes galeries de monstres, pour faire rire les copains |

JH

8 ans deux bâtiments se font faces accessibles à pied. Bibliothèque et piscine mes deux occupations d'enfance libre d'aller seule. Je ne laisserais pas mes filles mais une autre époque dessinée. Un chien bleu à la gouache saturée sauve une petite fille de l'esprit de la forêt passons la psychanalyse un grand attachement au chien perdu qui protège, et d'un concours de nouvelles une suite inventée. Les mots perdus la nouvelle sûrement peu élaborée premières mains cambouis premier mots arrachés pour imaginer une autre vie que d'ici. Je me souviens d'un chien rose quel cliché l'amour et le beau tout propre. Un cliché besoin quand de noir sont faites les nuits.

de l'importance de dénicher des fictions ajustables qui sauve de l'ambiant sourd d'un désir fou.

JenH

Deuxième année de maternelle. Rassemblés en demi-cercle autour du lourd bureau gris, la maîtresse nous lit l'histoire du berger Jean d'Engadine. Au premier rang, je m'appuie contre le meuble de fer. Un de mes grands-pères se nomme Jean, l'autre garde des chèvres. Dans un faux mouvement je heurte le bureau, ma lèvre éclate, sanglante.

Adolescent, les jeux de rôle m'amènent à la lecture de Tolkien. J'écris et illustre un guide imaginaire sur une cité médiévale et fantastique.

JC

J'avais six ans. J'avais confectionné une miniature : un petit livre de quelques pages — une dizaine — format 6 x 4 cm. Avec une couverture rouge . J'avais plié mis une chaîne au milieu. Mon œuvre achevée, j'avais entrepris de le remplir. J'étais embêtée car j'avais bien vu que les pages des autres livres n'avaient pas été remplies *après* l'assemblage mais bien *avant*. Devant ces pages minuscules blanches à carreau d'écolière, j'hésitais. À l'école, j'étais posée et appliquée. Mais là, devant tant de mystère insondable du Livre en train de se faire, je ne trouvais qu'à passer en revue chaque membre de ma famille : et à tous, je trouvais une qualité particulière. Puis je cachais mon œuvre. Elle m'avait posé des soucis d'un ordre qui me dépassait : comment les mots arrivent-ils sur la page si quelqu'un ne les y a pas apporté ? Pourquoi cette distorsion entre les grands mots et la toute petite page. Sont-ils vrais si le livre est assemblé avant ..Le livre porte-t-il une vérité ? Il ne s'écrivait dessus que trois mots .. mais je découvrais l'identité : sur chacune des pages ne s'écrit désormais que trois mots. Quel est ce grand mot ? Ce grand Livre ? Ce livre incluant tous les livres s'il existe.. et que raconte-t-il ? Ce serait-il fou de l'imaginer ? Ainsi je l'oubliais jusqu'à ce qu'elle soit exhumée par ma grand-mère qui — dans le salon et à huit clos m'en restitue oralement le contenu. Je l'écoutais sobrement, sans mot, je partais avec la miniature.

IdeM

Lire-écrire, ça se faisait seule sur le petit banc de pierre dans l'angle de la cour, avant de vraiment savoir déchiffrer mais les doigts qui suivent et les lèvres qui inventent par-dessus ; ça se faisait seule avec le silence épais du

secret qui ouvre à d'autres mondes au milieu des jeux et des consignes ; ça se faisait intérieure comme une absence, l'apprentissage d'une fugue.

MRi

mémoires comme souvenirs d'enfance placés précisément dans cet angle mort qui se meut dans une imperturbable synchronicité, celle de ce qui veut échapper à la vue, au saisissement. Restent dans l'ombre. C'est pourtant là enfouie que doit se trouver cette première rencontre du lu et de l'écrit. Je ne sais pas.

RA

J'ai toujours été attiré par ce qui sort des sentiers battus, avancer en aveugle dans une histoire que je ne connais pas, les livres à la structure narrative non-linéaire. Dans ma bibliothèque, les romans se mêlent aux livres de poésie, les livres de photographie côtoient le cinéma. Certains livres ont une place de choix sur le rayonnage près de mon bureau. *Vie et opinion de Tristram Shandy*, gentilhomme de Lawrence Sterne. *Ulysse* de Joyce, et *Finnegans Wake*. *Fictions* de Borges. L'épais volume de *Marelle* de Cortázar. Un roman interactif, mais surtout un roman polyphonique. Dans mes textes, je cherche une forme d'écriture nouvelle qui interroge le temps, car le temps de la lecture y est remis en cause.

PM

J'étais persuadée qu'il était là. Le jour était enfin venu d'interrompre sa solitude. Trop heureuse de les avoir retrouvés dans ta bibliothèque ces deux volumes, j'allais pouvoir rassembler le trio. Mais où est-il celui gardé vers moi depuis ces années d'internat à Bordeaux. Où est-il ? Soulever les piles de livres, voyager dans tous les endroits possibles de la

maison, l'espérer derrière le Littré, sous les cathédrales du monde entier. En vain. Qu'ai-je fait de mon Lagarde et Michard du XVIII<sup>e</sup> siècle ?

MM

Fille unique, lecture compagnie des mots, première indépendance silencieuse, faiseuse d'histoires. L'été surtout deux mois de camping sauvage et de lectures en nature. Passeuse de livres ne voyant longtemps pas plus loin que le bout de la fiction, jusqu'aux rencontres avec ceux et celles qui écrivent ( et la première page du carnet élu qui commence par une adresse à Bettina, le trop-plein de lecture qui devrait me mener à l'écriture). Écrire un peu; souvent pour unique destinataire.

SG

Je ne sais pas lire, mais je le sais, les mots sont là, imprimés, dans le cahier de ma soeur, de trois ans mon aînée. Cet événement mien, cette peur de m'être retrouvée enfermée dans les cabinets, quelqu'un d'autre a su la nommer, la raconter, en témoigner, la faire exister extérieurement. Trois ans plus tard, j'entre au cours préparatoire, apprends à reconnaître les lettres, à les dessiner, à lire, à écrire, et surtout j'ai droit à introduire les petites lettres en plomb dans le composteur en bois, en prenant soin de ne pas oublier les blancs pour marquer les espaces, certaine que de la machine, fascinante imprimerie, sortira, sous la forme matérielle, tangible, objective, définitive, la preuve de mon existence.

BG

Je ne sais pas si l'idée d'écrire est venue avant la quatrième. Était-ce d'ailleurs une idée spéciale ? Mon père écrivait des chansons, ma mère des poèmes, des articles, moi des rédactions dans les petits cahiers de l'école. Non, c'est le geste, qui est venu. Au collège, un jeudi midi, à treize

ans, on va à l'atelier d'écriture avec Céline et Christelle. C'est là qu'est venu le geste gratuit de l'écriture : une ouverture, une béance, un bleu pour toujours.

JCo

Il a fallu trouver autre chose. Puisque fille. Protéger les robes, ne pas abimer le corps. Il a fallu renoncer aux jeux de catch et de guerre. Flâner parmi d'autres terrains, sans cris ni foot. Les livres comme objets ont bâti ces espaces. Demeure de papier où me cacher, convertir mon dépit, ma honte. L'écrit, alternative aux poupées des petites : il a bien fallu abandonner les jeux des frères. Ni fille, ni garçon, me suis remise aux livres comme matière à voir et toucher. Puis délier une autre puissance, les textes. Lire écrire, dedans et dehors ramassés, seuil où je me décide.

GB

Je suis sur le lit dans la chambre rose et verte, des heures entières prisonnière des lignes à encre noire, tandis qu'il fait grand jour à travers la fenêtre d'où me parviennent, depuis la rue, des fredons heureux. Vinca et Phil, Phil et Vinca : je les envie, je les adore, je les dévore. Je les envie de s'aimer si mal et si fort que ça les dévore. J'ai quatorze ans, un blé en herbe au-dedans, sous l'oreiller le carnet où j'écris mon histoire à l'encre pervenche.

CLG

Si j'inversais le sablier du temps à parcourir ces albums oubliés de paysages en couleur, qui sans transition ont laissé place aux fastidieux exercices de syllabes à recopier et à apprendre par cœur, et dont il fallait éprouver entre les doigts le stylo douloureux jusqu'au poignet, irradiant tout le corps par les contours trop rigides des tables ou trop hautes ou

trop petites, je dirais que la lecture fut tout aussi naturelle après cet effort qu'un sens inconnu qui se découvre.

MS

Lire et écrire, écouter et comprendre, réagir et dialoguer, parler en continu, telles sont les compétences langagières attendues des élèves. De l'école maternelle à la tombe. J'aime bien parler en continu. Lire et écrire, pas vraiment l'impression d'activités en lien : lire c'est s'évader, découvrir le monde, les autres, écrire rentrer en soi, ramener du dehors, confronter le dehors au dedans; dedans — dehors plutôt un va et vient, je ne lis pas pour écrire et je n'écris pas en lisant. Souvenirs de longues plongées dans la lecture, jamais de vastes plongées dans l'écriture; parfois la même intensité concentrée sur de courtes périodes. Dialectique pourtant. De plus en plus de facilité à écrire, de moins en moins à lire, tant de déceptions pour quelques pépites. On dit que je lis beaucoup, j'ai l'impression de lire de moins en moins, d'écrire de plus en plus et d'avoir du mal à parler en continu dans le brouhaha des débats.

DGL

| souvenirs confus | lectures clandestines | arrête de perdre ton temps à lire ! la maison endormie | rallumer la lumière | tourner tourner les pages d'un livre de la bibliothèque rose | luttiez contre le sommeil | un cahier quadrillé 200 pages | y écrire des phrases relevées dans les histoires | s'échapper vers ses propres dénouements |

FbS